



Ne regarde pas
tout de suite,
Clarice Bean

Lauren Child

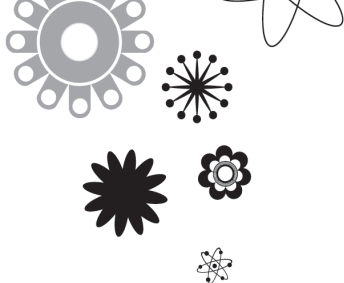
Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Stanley Péan

la courte échelle



PREMIÈRE PARTIE

Penser et ruminer



Ça s'arrête où, l'infini ?

Longtemps je me suis couchée tôt

Maintenant je me couche tard.

Je ne dors pas la nuit

Je veille dans le noir

Je pense et mes pensées tournoient

Puis la panique m'envahit

J'allume alors ma lampe de poche Ruby

Que je garde tout près à côté de mon lit

Elle a l'aspect d'un bout de bois

Mais c'est du camouflage

— tous les gadgets de Ruby sont ainsi.

*Ces jours-ci, je lis le **GUIDE RUBY REDFORT DE LA SURVIE — QUE FAIRE QUAND VOS PIRES SOUCIS PRENNENT VIE.***

Grand-M'man me l'a envoyé des États-Unis

On ne le trouve pas encore par ici
Ce livre très utile, truffé d'idées brillantes,
Explique que, souvent, mieux vaut ne pas bouger.
Par exemple, que faire, quand un tigre surgit ?
Ne pas bouger.
Le livre tout entier vous explique comment
Vous tirer d'une situation délicate
Et vous auriez du mal à croire à toutes celles
Où Ruby se retrouve empêtrée jusqu'au cou.
Certes, je risque peu de me trouver un jour
Dans un marais en compagnie d'alligators
Mais qui peut me jurer que ça n'advient pas ?
Et savoir s'en tirer ne vaut-il pas bien mieux
Que de bêtement l'ignorer ? Qu'en dites-vous ?



J'ai pas mal de soucis. J'en ai fait l'inventaire dans mon carnet — mon **Carnet des pires soucis** — parce que les gens disent qu'ils deviennent moins graves quand on en dresse la liste.
On biffe chaque souci à mesure qu'on le règle.
Jusqu'ici, je n'ai rien biffé du tout.

Quand j'ai entamé mon Carnet des pires soucis, le **SOUCI N° 1** était « Comment empêcher mon frère Martin de manger tous les biscuits au chocolat avant que je revienne de l'école ».

Mais Maman a alors cessé d'acheter des biscuits au chocolat sous prétexte que nos dents finiraient par tomber. Alors le souci s'est dissipé — bien qu'il ne compte pas parmi les cas réglés.



Ces derniers temps, j'ai commencé à avoir de plus grands soucis — par exemple, le **SOUCI N° 4** : le sens de la vie.

Pourquoi sommes-nous ici ?

Pour être gentils les uns avec les autres et passer du bon temps ?

Ou pour réussir quelque chose de futé — un examen ou un truc du genre ?

J'ai entendu dans une émission que l'espace s'étire et s'étire à perte de vue, sans fin.

Et qu'il n'a pas de limites. On appelle ça l'infini.

Mais ce que j'aimerais savoir, c'est : comment une chose peut-elle s'étirer et s'étirer à perte de vue, sans fin ?

Comment une chose peut-elle n'avoir aucune limite ?

Suis-je un simple grain de poussière flottant au milieu de plein d'autres grains de poussière, c'est-à-dire les planètes et les étoiles ?

Ça s'arrête où, l'infini ?

*Véritable **SOUCI N° 1** : l'infini.*

Maman dit : « Mieux vaut ne pas trop y penser, parce que ça dépasse un peu notre compréhension et que, si tu y penses trop longtemps, ça peut te donner un sentiment d'insignifiance », c'est-à-dire qu'on se sent petite et futile.

C'est un peu comme ça que je me sens quand je téléphone à Grand-M'man pour lui demander si parfois elle se sent petite et futile quand elle pense à l'infini.

Et elle me répond : « Non, pas du tout, j'adore l'infini.

C'est plutôt rassurant de se rappeler qu'on n'est rien de plus qu'un grain de poussière et que, en fin de compte, ça n'a aucune importance de porter des chaussures mauves ou des chaussures jaunes avec un manteau rouge. »

Je pose la question à Grand-P'pa et il dit : « La dernière fois que j'y suis allé, j'y ai perdu mes lunettes — mais, tout bien considéré, je suis plutôt pour. »

Mon père dit : « Je suis sûr que l'infini est très paisible et que c'est l'endroit idéal pour lire son journal. »

Pour ma part j'en doute, parce que je crois qu'il y a pas mal de vent dans l'espace.



Une chose dont je suis certaine en tout cas, c'est que plus on s'inquiète, plus il y a de raisons de s'inquiéter et que, dès qu'on s'habitue aux choses, elles changent.

SOUCI N^o 3 : le changement.

Les choses ont tendance à ne pas rester comme elles sont. Le changement peut sembler positif à plusieurs personnes, mais il survient parfois quand on n'en veut pas.

Comme quand Mme Nesbit, mon ancienne institutrice, a été remplacée par Mme Wilberton.

Ou quand ma mère et mon père ont décidé d'arrêter d'être les parents de trois enfants et en ont fait un quatrième, et qu'on s'est retrouvés avec Martin.

Et quand j'ai arrêté d'être la plus jeune pour devenir la deuxième plus jeune — et le statut de deuxième plus jeune représente bien peu de chose, n'est-ce pas ?

La troisième de quatre.

Maman prétend que j'en verrai les bénéfices quand je serai un peu plus vieille.

Je lui demande : « À quel moment as-tu vu les bénéfices qu'a apportés Oncle Ted ? »

Et elle répond : « Quand j'ai quitté la maison. »

Mais ce que j'essaie de dire, c'est que le changement peut facilement compromettre la manière dont on se situe dans l'Univers.

Car on ne sait jamais quand le changement surviendra.

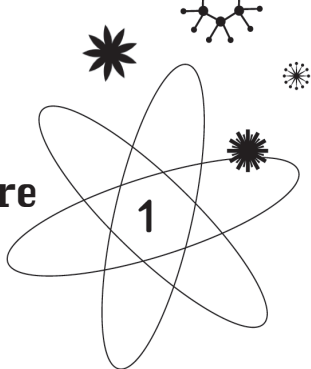
Ce qui veut dire qu'on ne sait jamais quand un désastre peut se produire.

*Il y a ce passage du **GUIDE RUBY REDFORT DE LA SURVIE** qui m'inquiète pas mal. Juste à la fin du premier chapitre, Ruby déclare : « SOUVENEZ-VOUS : c'est le souci auquel vous n'avez jamais même pensé qui devrait vous inquiéter le plus. »*

Je me demande bien ce que Ruby veut dire par là ; devrais-je m'inquiéter de tout, juste au cas où ce pourrait être mon pire souci ? Si c'est le cas, je vais devoir me procurer un plus gros carnet.

Et je me demande : « Comment empêcher son pire souci de se réaliser quand on ne sait même pas ce que ce pire souci peut bien être ? »

Que faire lorsqu'un désastre survient



Tout a commencé quand Marcie s'est fait couler un bain tout en parlant au téléphone, et qu'elle a laissé le robinet ouvert tandis qu'elle papotait sans arrêt avec son amie Stan — Stan est une fille, comme son nom ne l'indique pas, et d'ailleurs elle porte des vêtements de gars la plupart du temps.

Toujours est-il qu'à force de tant parler Marcie en oublie son bain. De mon côté, tandis que je regarde la télévision, je constate qu'il pleut dans mon bol de Snackle Pops.

Bien entendu, il me faut quelques minutes pour comprendre ce qui arrive et c'est alors que j'entends Martin crier: «La moquette de notre chambre est toute trempée.» J'accours et y trouve mon petit frère en train de sauter dessus, nu-pieds, comme un absolu imbécile.

Quand Marcie s'en rend compte, elle se met à hurler — elle sait qu'elle va y goûter, car elle s'est mise les pieds dans les plats. Grand-P'pa dort dans son fauteuil et ne s'aperçoit même pas qu'il est un peu mouillé sur les bords, jusqu'à ce qu'il s'éveille enfin. Il dit : « C'est drôle, mais j'étais en train de rêver que je me trouvais en Inde à la saison des pluies. »

Le conseil de Ruby en pareil cas : « Quand un désastre survient, restez calme et travaillez en équipe. Quelqu'un doit prendre la responsabilité des opérations. »

Marcie se met à crier après Martin. Elle dit :

« Pourquoi n'as-tu pas fermé le robinet, idiot ? »

J'interviens : « Ce n'est pas sa faute, c'est toi qui n'as pas fait attention. » Bien entendu, Martin s'étonne que je prenne sa défense — jamais je ne ferais ça, normalement. Marcie répond : « Tu peux bien parler, toi qui passes tout ton temps devant la télé. » Je riposte : « Au moins, ce n'est pas à cause de moi que Grand-P'pa est complètement trempé et qu'il risque de prendre froid. » Kurt intervient : « Marcie, pourquoi accuses-tu tout le monde alors que c'est toi qui es à blâmer ? »

Marcie réplique : « Pourquoi ne vas-tu pas téléphoner à l'une de tes stupides copines ? »

Et lui de répondre : « Je le ferais volontiers si je pouvais t'enlever le téléphone. Il est soudé à ton oreille, ou quoi ? »

Alors Marcie lui lance quelque chose de bien méchant et ils commencent à se bagarrer.

Quand Papa revient du travail, il grimace en écoutant Marcie lui raconter très, très vite les événements qui ont mené à ce désastre.

Papa la soulage de son embarras en disant : « D'accord, j'en conclus de tout ce babillage que c'est à toi que l'on doit l'état marécageux de la maison, mais ce sont des choses qui arrivent. Qui donc ici pourrait ne pas lever la main droite et affirmer : *“Je n'ai jamais fait déborder un bain”* ? »

Je voudrais lever la main droite et dire : « *Je n'ai jamais fait déborder un bain* », mais je suis un peu confuse, je ne sais plus si en levant la main droite je reconnais que je l'ai déjà fait ou que je ne l'ai jamais fait. Alors je me tais.

Papa dit : « Marcie, si tu voulais simplement demander pardon, ce serait une affaire classée. »

Marcie répond : « Je suis désolée. »

Papa enchaîne : « Très bien. Maintenant, va chercher une serpillière. »

Nous voilà donc tous à serpillier, y compris Grand-P'pa.

Il prétend que ça lui rappelle ses années dans la marine, quand il lui fallait récurer les ponts.

« Tu n'as *jamais* été dans la marine », objecte Papa.
« Non, tu as raison, approuve Grand-P'pa. Je dois confondre avec ce film que j'ai regardé la semaine dernière. »

Quoi qu'il en soit, avant que Maman ne soit rentrée, toute la maison est nette et propre, et aucune trace du dégât ne subsiste.

Néanmoins elle ne met pas longtemps à remarquer qu'il s'est passé quelque chose — elle est toujours comme ça, ma mère.

Maman a un sixième sens pour détecter les problèmes. Elle dit : « Alors, qui donc va me raconter le petit désastre survenu pendant mon absence ? »

Personne ne dit rien mais, bizarrement, on entend comme un petit craquement tandis qu'une poussière blanchâtre s'échappe du plafond.

Puis il y a un grand fracas et, avant qu'on ait pu crier

ouf, le plafond se retrouve sur le tapis, à nos pieds. Heureusement qu'il ne s'agit pas de la section qui se trouve directement au-dessus de nos têtes, car nous serions tous assommés, peut-être même aplatis et morts. Maman cligne des yeux en se tournant vers Papa qui grimace en regardant Marcie se mordre la lèvre.

Bien entendu, l'oncle Ted est l'homme à appeler. Oncle Ted apparaît dans le temps de le dire parce qu'il a l'habitude de recevoir des appels et d'arriver dans la minute qui suit.

Voyez-vous, Oncle Ted est pompier. Les urgences, ça le connaît.

Papa et Kurt nettoient les dégâts. Hélas, nous constatons que notre télé a rendu l'âme.

Tout cela me semblait excitant et hors de l'ordinaire jusqu'à maintenant, mais là c'est une vraie tragédie.

Comme dirait Ruby Redfort: « Parfois, vous prenez conscience qu'un objet que vous possédez est si vital que vous ne seriez rien sans lui — en d'autres termes, qu'il est essentiel à votre survie. »

Si votre objet le plus vital est détruit, Ruby a pour vous ce conseil : « **Vous devez soit improviser, soit trouver une solution de rechange.** »

Alors, bien entendu, je suis le conseil de Ruby et je téléphone sur-le-champ à ma meilleure amie, Betty Belhumeur.

Elle me dit : « Passe à la maison quand tu voudras. »

Et je réponds : « Je serai là à la première heure demain matin. »